

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement. Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 16 Fév. 1895

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

RAPPORT DU COMITÉ D'HYGIÈNE
RAPPORT DU COMITÉ DES JEUX

Les membres de la Société des Peignes ont tenu la semaine dernière une séance assez intéressante à l'Hôtel Jacques-Cartier. Comme l'établissement n'est pas encore loué, les propriétaires y tiennent un gardien chargé d'en chauffer la fournaise afin d'empêcher les ravages de la gelée.

L'usage d'une des salles a été obtenu gratuitement pour un soir par l'influence de trois ou quatre marchands de gros de la rue St-Paul, zélés ardeurs de l'Œuvre de la Sainte Économie.

En leur accordant cette faveur, les propriétaires de la maison avaient stipulé que si les planchers étaient salis, le nettoyage se ferait aux frais de la société.

Quant au luminaire, il avait été obtenu dans les conditions les plus avantageuses. Un membre s'était procuré à titre de prêt au département de l'aqueduc deux lanternes destinées à être placées à la tête des excavations dans les rues.

Ce soir-là, le président, M. Harpagon, était en retard.

A huit heures et quart le fauteuil n'était pas encore occupé.

Pour passer le temps, quatre peignes ont organisé entr'eux une partie de poker. Le jeu se faisait avec un vieux paquet de cartes écornées et graisseuses qui servait depuis dix ans à l'amusement de la famille Rongeliard.

Il va sans dire que nos dames ne pouvaient pas d'argent.

L'enjeu était composé d'une infinité de menus objets qu'ils portaient dans leurs poches.

Voilà la partie liée pour tout de bon. Baise-la-Piastre, après avoir examiné son jeu, prend un air mystérieux et finit par dire "Je passe à revenir."

RONGELIARD:—J'y vais d'un bouton et culotte.

FESSE-MATHIEU:—Voici un bouton et mets un cure-dents de mieux.

LALÉSINE:—Il paraît que vous êtes en retard. Ça ne m'épouvante pas. Je vous mets avec un bouton, un cure-dents et trois allumettes. Voyons, Baise-la-Piastre, c'est à vous de parler. Y allez-vous?

BAISE-LA-PIASTRE:—Vous ne me blufferez pas. Voici le bouton, le cure-dents, les trois allumettes, et deux sous à bardeau de mieux.

RONGELIARD:—Rien que pour contre votre jeu. Je vous vois et je lance avec un billet de la loterie de la Société Artistique du tirage de la semaine dernière.

FESSE-MATHIEU:—Moi, je suis toujours blood. C'est risqué, mais je mets plus une agraffe de bretelle.

LALÉSINE:—J'y vais de douze clous de colle de mieux. Maintenant, amenez les jeux.

BAISE-LA-PIASTRE:—Une paire me bat.

RONGELIARD:—Je n'ai pas une paire.

FESSE-MATHIEU:—Je vous bats. J'ai une Jame.

LALÉSINE—A moi le pot. J'ai un roi. Ça disant, Lalésine abat son jeu et empoche le pot.

Au moment où nos Peignes allaient s'engager dans une deuxième partie, le président entra dans la salle et prit le fauteuil.

Lecture est faite d'un rapport du comité d'hygiène.

Depuis quelques mois le médecin de la société avait été appelé à donner ses soins à un grand nombre de Peignes atteints de la gravelle.

Après une enquête minutieuse sur les causes qui avaient pu amener ce changement dans la santé des membres, le docteur est arrivé à la conclusion que leur maladie provenait de l'absorption d'une quantité considérable de brou de bière.

Un Peigne de la rue St-Denis avait contracté la pernicieuse habitude de traiter ses visiteurs à la grosse bière.

Pour rester fidèle aux traditions de la société, il trouvait quinze verres dans une bouteille de trois demiards.

Il faisait vieillir sa bière dans sa cave pendant environ dix-huit mois.

Lorsque les amis se réunissaient chez lui, il mettait une quinzaine de verres sur la table.

Il débouchait une bouteille de sa bière et il n'en sortait que de la brou qui remplissait les verres jusqu'au bord.

Alors il s'écriait: Dépêchez-vous de boire, mes amis. Cette bière n'est bonne que lorsqu'elle fermente.

Les Peignes ne buvaient alors que de la brou qui, comme tout le monde le sait, est une des causes prédisposantes à la gravelle.

Quel remède porter à ce mal? Le rapport suggère à la société de mettre de l'eau dans les verres avant d'y verser la bière. Cette cérémonie devra se faire hors de la vue des invités.

Le rapport est adopté. Le comité des jeux présente ensuite son rapport annuel.

Il constate que pendant le cours de l'année 1894, les membres de la société se sont tous conformés à l'esprit et à la lettre de la constitution en ne se livrant qu'à des jeux des plus économiques. Aucune plainte n'a été faite relativement aux jeux de hasard où il y a des mises d'argent. Pour se recréer pendant les longues soirées d'hiver, les Peignes se réunissaient dans une salle où ils n'encouraient aucune dépense pour l'éclairage et le calorique.

Les jeux autorisés par la constitution sont les suivants.

Le poker et le draw-bluff, dix fiches pour un sou, plus une fiche de consolation; Le pique ou noque avec des épingle; Les osselets, avec des osselets de moutons recueillis dans les ragoûts; La main chaude; Le cocu sans rire, et sans dire ni oui ni non; La bataille; Le jack siffleur; La brisque, etc., etc.; La bêtise; Le poignet et le crochet; La jambette; Le tic tac to; La casse aux marbres; La traine savate; La belle bergère; Le clairon du roi; Le Colin Maillard; La maraine; Le cheval fondu; La tog; Le bid-away; Le Spball (I spy); Languibrûle; L'garé; Les quatre coins; Le gage contre gage; A l'Ours.

Le comité suggère l'achat d'un jeu de dames pour être placé dans la salle des réunions. Il croit qu'un crédit de cinq sous suffira pour acheter les dames et le damier.

Les Peignes pourront se procurer gratuitement le bois nécessaire soit chez l'échevin Hurteau ou chez l'échevin Robert; les cinq sous seront affectés à l'achat de la peinture requise pour les carreaux.

Le rapport est adopté et la séance est levée.

LA FIN DU MONDE A MONTREAL

CE QUE NOUS VERRONS EN 1900

II

LE DIABLE FAIT SA REVUE

Minuit venait de sonner lentement à la vieille horloge du séminaire qui égrenait dans les échos silencieux d'une nuit obscure ses notes lugubres et solennelles.

Une tempête épouvantable s'était abattue sur Montréal fouettée par un vent du Nord-Est d'une vélocité de cent milles à l'heure. La neige tombait en abondance et s'accumulait, par les rafales, aux coins des rues en formes de monticules infranchissables pour les piétons. La poudrière était aveuglante. Les chevaux des vidangeurs restaient seuls en activité. Ils s'avancèrent au pas avec de la neige jusqu'au poitrail.

Pas un jet de gaz, ni une lueur de lampe électrique ne piquaient l'obscurité opaque de la nuit sur les principales artères de la circulation.

Deux fanaux placés dans le portique de l'église Notre-Dame jetaient une lueur incécise et fantastique sur les portes de l'édifice, où se pressait une foule recueillie. Les chrétiens savaient que leur dernière heure arrivait et qu'il était urgent de faire leur paix avec le ciel. Nuit et jour ils assiégeaient les confessionnaux.

Le silence de la nuit fut tout à coup troublé par le passage d'un riche équipage. Deux individus portant des capots et des bonnets en "seal-skin," parcouraient la rue Notre-Dame dans un traîneau à deux chevaux guidés par des postillons étrangement vêtus. Ceux-ci conduisaient à bride abattue deux chevaux d'un noir d'ébène dans le tourbillonnement de la neige. C'était une course vertigineuse qui tenait du prodige.

L'équipage s'arrêta devant l'Hôtel Riendeau. Les deux personnages mystérieux entrèrent dans la maison après avoir donné ordre à leur domestique de remiser leur voiture.

Ils inscrivent leurs noms sur le registre de l'hôtel: "Astaroth et Moloch, de Styxville." Le commis de nuit, frappe par le luxe de leur toilette, leur assigna les deux pièces les plus somptueuses du premier étage.

Lorsque les deux étrangers furent seuls dans leurs appartements, ils se débarrassèrent de leurs fourrures et jetèrent sur une table de leur salon privé plusieurs cahiers volumineux.

Tous deux portaient une chevelure crépue et des moustaches du noir le plus intense.

Leurs habits étaient sombres et taillés à la dernière mode.

Astaroth se dégota et se posa devant une armoire à glace.

Deux rudiments de cornes se dressaient sur son front entourées d'une épaisse touffe de cheveux.

Ses mains dégantées laissaient voir des griffes rétractiles comme celles du tigre et de la panthère.

Après avoir corrigé quelques désordres dans sa toilette, il se coiffa d'une toque en velours noir pour dissimuler les protubérances hideuses sur son front.

Il pressa ensuite le bouton d'une sonnerie électrique.

Un garçon parut et reçut l'ordre d'apporter une Almanach des Adresses de Montréal avec deux verres de "hot scotch."

Astaroth et Moloch prirent leur consommation et s'assirent devant une table sur laquelle ils avaient déposé plusieurs cahiers et des registres portatifs.

Les deux délégués de l'Enfer se mirent au travail avec ardeur, compulsant des listes, annotant des noms, classant les Montréalais qu'ils réclamaient comme leurs.

Ils étaient livrés à cette besogne depuis une couple d'heures lorsqu'ils reçurent la visite du reporter du CANARD qui leur demanda la faveur d'une entrevue.

Celui-ci leur posa la question:—Y a-t-il indiscrétion de ma part en vous priant de me donner une entrevue sur l'objet de votre visite à Montréal?

—Non, monsieur, répondit Astaroth en se renversant dans son fauteuil. Parlez, je me ferai un plaisir de causer quelques instants avec vous. Je vous dirai d'abord que nous sommes venus ici pour organiser notre action pour le jugement dernier qui aura lieu dans quatre jours, car, vous n'êtes pas sans ignorer que la Terre n'a plus que quatre jours à graver sur le plan de l'elliptique. Nous sommes ici pour compléter notre bilan de la province de Québec.

—Comptez vous faire de bonnes opérations à Montréal.

—Oh! assurément! Nous sommes sûrs d'avoir de notre côté une majorité écrasante le jour du terrible discernement des bons et des méchants. Je ne crois pas trop présumer en disant que nous aurons quatre-vingt-dix pour cent de la population sur nos registres.

—Comme vous voyez nous sommes à faire la révision de nos listes.

—Quatre-vingt-dix pour cent! n'est-ce pas une proportion pour le moins exagérée?

—Pas du tout. Ecoutez bien ce que je vais vous dire. Le jour du jugement nous réclamerons d'abord toute la population protestante de Montréal. Ils nous appartiennent de droit en vertu de l'adage indiscutable: "Hors de l'église pas de salut." Nous amènerons avec nous les mauvais catholiques, les tièdes que le Seigneur a vomis, les

francs-maçons, ceux qui fréquentent les parcs et les théâtres où il y a des danseuses en maillots couleur chair.

—Et les Juifs?

—Les Juifs! fit Astaroth en grimaçant sont pour nous un mécompte. Ces gens là nous ont fait une patte. Ils se sont tous convertis en voyant approcher la fin des temps.

—Comptez-vous sur un grand nombre de nos échevins?

—Vous en avez vingt-six dans votre conseil de ville. Sur ce nombre il ne m'en échappera que trois. Nous avons maintenant le barreau qui compte ici 300 membres. Trois seulement seront comptés parmi les justes. Quant à la magistrature, je vous étonnerai en vous disant qu'il n'y a qu'un juge de la Cour Supérieure qui ne soit pas sur ma liste. Prenons maintenant la police. Sur 200 constables, 195 seront passés au bob. Nous allons faire rôti tous les propriétaires de maisons mal fermées. Le chef de police dit qu'il n'y en a que 1,200, mais il ne compte pas les maisons entrebaillées et toutes grandes ouvertes. Nous aurons avec nous les trois quarts et demie de médecins, tous les politiciens tarés, les membres des clubs où l'on joue de l'argent. Avec nous les bouchers et les boulangers qui trichent sur le poids, les saucissonniers et les commerçants de "mutton pie" et de "pork and beans," les aubergistes qui vendent du tord boyaux, les libraires qui vendent des mauvais livres, ceux qui les achètent et les font circuler, les "shavers" et les banquiers qui font de l'usure, les zéloteurs des mouvements ouvriers, autrement dit des anarchistes déguisés, qui sapent les fondements de la société, les mendiants et les carottiers de tout ordre et de tout costume et "tutti quanti."

—Vous oubliez les journalistes. Comment les classez-vous?

—Parmi les réprouvés, mettez les éditeurs et les rédacteurs des mauvais journaux. A part ceux de la "Croix", je tiens tous les autres.

—Vous avez le "Monde," dites-vous?

—Comme de juste, Le "Monde" ne pêche-t-il pas tous les jours par orgueil en se proclamant le seul journal indépendant?

—Et la "Presse"?

—La "Presse," mauvais journal, tout aussi coupable que la "Patrie" et le "Réveil." Elle refuse de faire les bons combats—son abstention et son silence sur les grandes questions sont condamnables.

—Et nos grandes compagnies?

—Elles sont loin d'être de la croix de St-Louis. La compagnie des P'tits Chars, celle du Gaz, sont rangées parmi nos amis.

—Vous ne parlez pas du clergé?

—Le clergé me fournira un contingent plus fort que vous ne croyez. Pardonnez-moi, si j'interromps ici notre entrevue. Il fait ici un froid qui brûle, juste comme le feu par chez vous.

(A continuer)

POUR CHASSER LES RATS

Voici une histoire qui nous a été racontée par le père Richard, de la rue Claude, qui s'est immortalisé avec sa petite hache.

"Il y a quelques années, dit-il, je voyageais dans les townships de l'Est. Un jour ma voiture se brisa et il me fallut faire à pied une quinzaine de milles pour arriver à la première habitation. J'entraî dans la maison avec les jambes brisées, moulu par la grande distance que j'avais parcourue.

Comme j'étais dévoré par une faim de chien, je demandai au propriétaire de me servir un vaisseau de lait et un croûton de pain.

L'habitant me servit, et mon repas fini, je lui demandai combien je lui devais.

Un écu, me répondit-il. Je sortis ma bourse et je lui payai la somme.

En fumant la pipe avec ce bonhomme, celui-ci me demanda si je connaissais un moyen de chasser les rats qui infestaient sa cave.

—J'ai un moyen des plus sûrs, lui répondis-je. Vous prendrez un vaisseau de lait et vous le déposerez sur la terre dans votre cave.

Les rats s'en régaleront.

Vous leur chargerez ensuite cinquante centins pour votre lait. Vous pouvez être certain que les rats ne reviendront plus chez vous."

Fumez le BLACKSTONE
Le meilleur Cigare a 5c.